

TU VOIS LE GENRE! 2022

CONCOURS D'ÉCRITURE

Recueil des textes lauréats



CONCOURS D'ÉCRITURE

*Recueil des textes lauréats
Illustrations de Myriam Ferrandin*

Catégorie Moins de 20 ans ⁽¹⁾

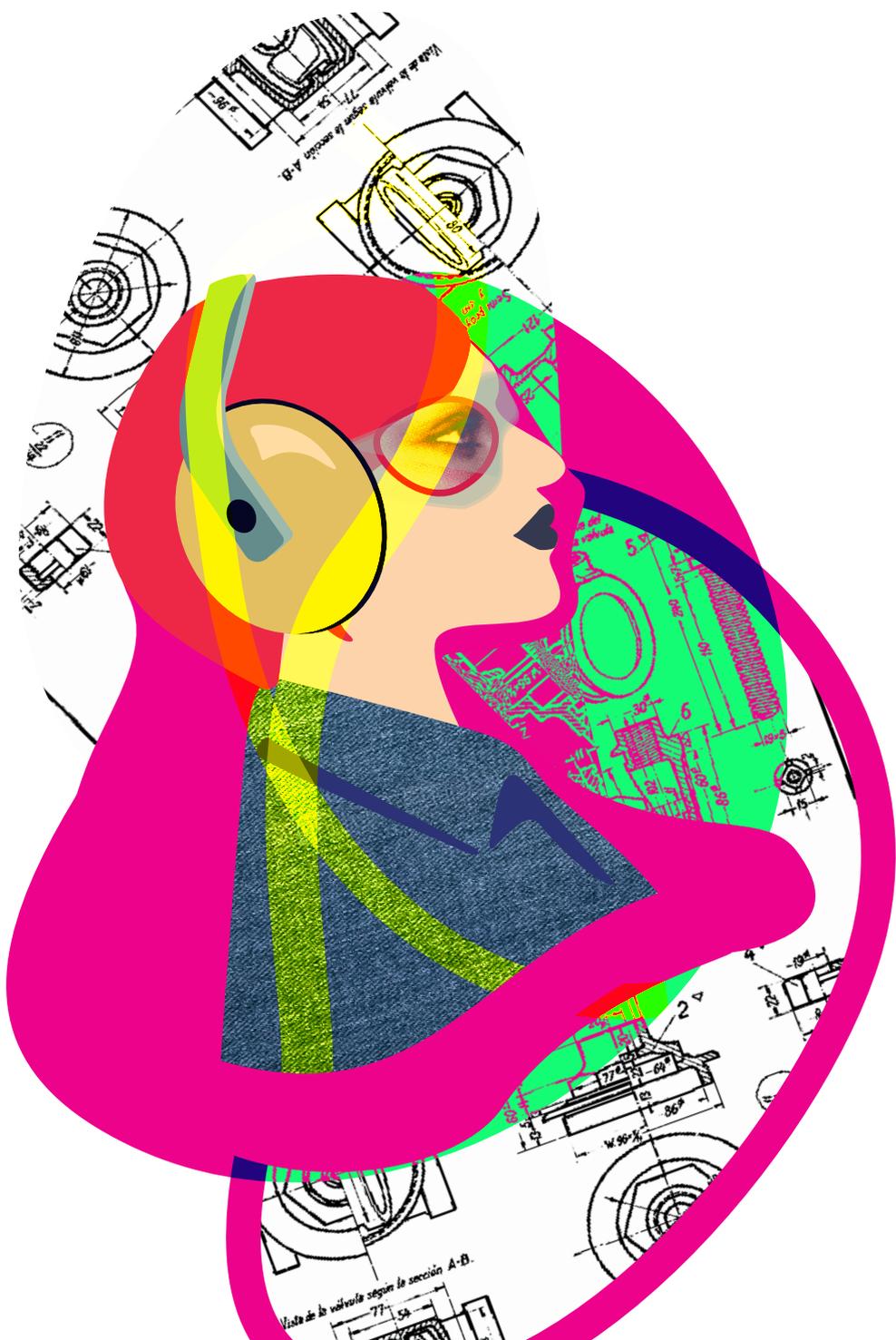
- p. 8 Femmes** *d'Elie BOTKOL*
- p. 9 Entre sœurs** *de Camille RAHEM*
- p. 11 La meilleure, c'est nous** *d'Enzo HOURT*

Catégorie Vitriot-e-s ⁽²⁾

- p. 14 La grève** *d'Amélie RULLION*
- p. 20 Déclaration d'une femme comme les autres !** *de Valérie SANDRE*
- p. 22 La parentalité en marche** *de Martine LENOIR*

(1) Jeunes résidant et/ou scolarisés à Vitry.

(2) Toute personne résidant, travaillant, se rendant régulièrement à Vitry ou ayant une attache particulière avec la ville.



Pour cette quatrième édition du concours « Tu vois le genre », les participant.e.s étaient invité.e.s à composer sur le thème des femmes comme force de mobilisation. À partir des paroles d'Anne Sylvestre, c'est la question de la sororité qui est abordée. Il s'agit de mutualiser les forces afin d'aboutir à une évolution des conditions des femmes et plus largement de la société.

En ce sens, les productions sélectionnées sont convaincantes sur la nécessité de changements, tout en dénonçant les actes inacceptables du quotidien. Ces actes entravent souvent ce combat mais ne doivent en aucun cas nous amener à y renoncer. C'est ce que portent ces textes : les obstacles doivent être combattus, et les femmes doivent être reconnues comme des piliers de notre société.

Ces textes aussi bouleversants que combatifs rappellent également que le combat pour la condition des femmes n'est pas fini.

À travers ce concours, c'est l'engagement de la ville pour l'égalité Femme-Homme qui s'exprime.

Au-delà de témoigner et de libérer la parole, nous réaffirmons l'importance de permettre aux femmes de s'émanciper, se construire dans notre société, à égalité avec leurs homologues masculins.

Nous adressons nos félicitations et celles de toute l'équipe municipale à l'ensemble des participant.e.s à ce concours. Un grand merci aux membres du jury ainsi qu'à tout.e.s celles et ceux qui ont permis le succès de cette édition.

Pierre Bell-Lloch,
Maire de Vitry-sur-Seine

Maeva Durand,
Conseillère déléguée aux luttes
contre les discriminations

Catégorie Moins de 20 ans

Femmes

d'Elie BOTKOL

J'écris au nom des femmes mais pas que de 2022.
J'écris aussi aux futures femmes, celles qui iront mieux.
Aujourd'hui est un jour nouveau, il est temps de se réveiller.
Oui, c'est maintenant qu'il faut nous élever.
Les femmes se battent tous les jours, à nous de les aider.
Elles se débrouillent bien toutes seules mais on doit les encourager.
La nuit porte conseil, il faut y réfléchir,
Je vous l'assure, c'est maintenant qu'il faut s'unir !
Aidons nos mères, nos sœurs, nos tantes, pour y arriver.
On est si proches du but, il ne faut pas abandonner.
Le harcèlement dans les rues, il y en a marre !
Surtout après une mauvaise journée quand elles rentrent le soir.
Les femmes endurent les plus grandes douleurs comme l'accouchement
Et nous, on reste sur nos Play tout le temps.
Je ne veux pas jouer les élèves modèles et féministes car je suis loin de l'être
Mais les femmes ont droit à la paix et au bien-être !

Entre sœurs

de Camille RAHEM

À toi ma sœur,
Ma sœur de cœur.
Le temps est venu de s'exprimer,
S'exprimer pour tout changer.
À toi qui ne trouves pas ta place
Dans une société qui te dépasse.

Pour ne plus souffrir
À toi de réagir
Pour ne plus laisser faire,
Au risque de déplaire.

Unies dans nos différences
Unies dans nos expériences
Savoir dire non
Est une solution.
Ce que tu penses
A de l'importance.

Il faut s'exprimer
Pour faire changer
Il faut s'écouter
Pour faire bouger.

À toi qui penses être seule
À toi qui n'es pas seule
À toi qui vis dans l'ombre
À toi qui sors de l'ombre
À toi qui ne t'affirmes pas
À toi qui portes ta voix.



La meilleure, c'est nous

d'Enzo HOURT

Format vidéo.

Pour la visionner, suivre le lien suivant ou scanner le QR CODE :

<https://youtu.be/mjUQLedSS4s>



Catégorie « Vitriot.e.s »

La grève

d'Amélie RULLION

Tout aurait commencé par un simple message.
Un message qu'elle avait décidé de ne pas envoyer.

« Comment tu te sens ? »

Voulait-elle demander à son ex qui venait de lui répondre :
« Oh tu sais, c'est la routine, enfin à part le boulot quoi... ».

Mais elle n'a rien dit.

Elle s'est tue.

Et elles ont toutes suivies.

Une femme arrêta de demander à son mari comment s'était passée sa journée.

Une autre, à son collègue de travail pourquoi il avait l'air si fatigué.

La troisième décida de ne plus jouer les médiatrices pour son groupe d'amis.

La quatrième coupa les ponts avec cet ami toxique qui ne prenait jamais de ses nouvelles. L'une après les autres, elles se mirent en grève.

Leur parole se circonscrit à leurs besoins nécessaires.

Le reste n'était que silence.

Les hommes ne s'en aperçurent pas tout de suite.

Beaucoup se dirent : « elles ont leurs règles, mieux vaut qu'elles se taisent plutôt que de devenir hystériques ha ha ha ».

D'autres pensèrent à une lubie féministe, une espèce de « happening » temporaire pour dénoncer on-ne-sait-quelle inégalité (comme elles se plaignaient de tout, tout le temps). Certains, il faut l'avouer, ne se posèrent même pas la question.

Au début.

Les jours passèrent.

La tension monta dans les rangs des hommes.

Ils se sentaient... Ils ne savaient pas exactement.

La société, avouons-le, leur avait donné peu de mots pour exprimer ce qu'ils ressentait.

Disons alors qu'ils se sentaient bizarres.

Il manquait quelque chose.

Quelque chose qui leur était nécessaire. Mais ils ne savaient pas quoi.

Les semaines passèrent.

Au bout d'un mois, les esprits bouillonnaient. La colère grondait. Les groupes d'amis explosaient. Certains sentirent poindre les premiers symptômes dépressifs.

Rien ne semblait les soulager.

Le silence était assourdissant.

Pendant ce temps, les femmes s'épanouissaient, chacune à leur manière.

Elles reprirent ces activités qu'elles avaient mises de côté depuis – au choix – leur enfant, leur couple, leur promotion, etc... Elles passèrent aussi beaucoup de temps seules, et certaines prirent ensuite des décisions radicales. Deux partirent faire le tour du monde en solitaire, et une vingtaine écrivirent des romans qui devinrent des best-sellers.

Un très grand nombre décida de quitter leur conjoint, et quelques-unes parvinrent enfin à combattre leur dépression.

Cependant, beaucoup ne firent rien d'exceptionnel.

Elles prirent juste le temps de contempler le lever du soleil, le dimanche matin, avec une tasse de thé fumant entre les mains, avant d'aller se recoucher.



Au deuxième mois de la grève, l'économie fut touchée. Les entreprises se désorganisaient, avec un nombre grandissant d'équipes qui ne parvenaient plus à travailler ensemble. La bourse s'affolait, les actionnaires aussi. Le taux de suicide montait à un rythme alarmant.

Les dirigeants organisèrent une réunion de crise. Aidés par les armées les plus puissantes du monde, ils recherchèrent les leaders de ce mouvement, mais sans succès. Cette « maladie de la parole » qui s'était emparée des femmes (et de certains hommes, découvrirent-ils lors de leur enquête) avait commencé simultanément aux quatre coins de la planète, sans que les événements n'aient un quelconque lien entre eux. Elle ne connaissait aucune limite de frontière ou de classe. Ces victimes n'étaient liées par aucune organisation, formelle ou informelle. Juste le silence.

Alors, conseillés par des experts en psychologie, sociologie, management et d'autres domaines dont la fiabilité reste à prouver, ils prirent une décision : mettre en place une série de mesures contre les inégalités de genre et les violences faites aux femmes. On vit les femmes se réjouir, mais rien n'y fit : elles continuaient à se taire.

Devant l'ampleur de la révolte des hommes, certains gouvernements ordonnèrent l'intervention de l'armée. D'autres, plus humbles et démocratiques, démissionnèrent.

Le chaos s'installait, mais les femmes tenaient bon.

La délivrance vint au troisième mois.
Son origine diffère selon les récits.
J'ai l'espoir, de mon côté, qu'ils soient tous vrais. Dans ces récits, il y a toujours un garçon.
Un garçon qui n'est encore qu'un enfant.
Un jour, ce garçon va voir une femme.
Et il demande à la femme :
« Madame, comment tu vas ? »
Alors la femme redresse la tête.
Et elle se met à raconter.

Petit à petit, les femmes racontèrent leur histoire.

Certaines durèrent quelques minutes, d'autres plusieurs heures. On raconte même qu'une femme très âgée parla pendant 48 jours.

Les femmes parlèrent de leur vie. De leurs peines. De leurs joies et de leur détresse – la vraie, pas celle qu'on cache quand on voit les yeux de l'autre se détourner dès le début de la conversation. Elles racontèrent aussi leurs rêves. Leurs espoirs. Leurs avis sur tous les sujets que la Terre porte.

Elles parlèrent ensuite des hommes. Elles parlèrent de leur vie. De leurs peines. De leurs joies et de leur détresse. Elles racontèrent aussi leurs rêves. Leurs espoirs. Tout ce qu'ils leur avaient confié, depuis des millénaires.

Et les garçons écoutèrent leurs histoires, du début jusqu'à la fin. Leur écoute était vraie et sincère. Elle apaisait le cœur, calmait l'esprit et soulageait, rien qu'un instant, le poids qu'on porte sur ses épaules.

Puis ils apprirent aux hommes à se taire.

Le travail fut long. Hardu.

Mais les hommes apprirent à respecter la parole de l'autre.
Ils apprirent à prendre en compte la parole de l'autre.
Ils apprirent à écouter.

Et petit à petit, ils prirent un peu du poids qui reposait depuis trop longtemps sur les épaules des femmes.

Et après ?

Après plusieurs mois d'écoute attentive, les femmes mirent fin à la grève.

Après, les mentalités et les comportements commencèrent enfin à changer.

Après, les femmes et les hommes se mirent à partager la charge des émotions qui pèsent sur chacun-e d'entre nous.
Après, iels construisirent un monde plus empathique, plus respectueux, plus égalitaire. Après, le monde devint un peu plus doux.

Pour nous tous·tes.

Déclaration d'une femme comme les autres !

de Valérie SANDRE

Il est temps de ne plus attendre.
Ouvrons les yeux, ouvrons nos cœurs.
Aimons à tout prix !
Toujours y croire, ensemble et intensément.
La petite fille, la femme que nous sommes devenues.
Soyons fière d'être celle-là
Parfois forte, parfois déterminée, même ambitieuse.
Mais aussi frileuse et fragile, dans le doute face aux
tempêtes.
Le chemin emprunté peut être sinueux.
Mais toujours debout, toujours le regard tourné vers
l'horizon.
Femme épanouie n'est pas chose facile !
La « course au bonheur » est un défi de tous les jours.
Pour un bonheur tout « en rondeur » à l'infini.
Offrons-nous l'absolue vérité de nos vies : la magie d'être
une femme !



La parentalité en marche

de Martine LENOIR

3 collègues de travail se retrouvent pendant la pause déjeuner.

« Tu viens samedi à la manif ? », lance Sandrine.

« Je n'ai personne pour garder les enfants », réplique Emilie

« Et ton mari ? »

« Il ne peut pas. Le samedi il travaille ».

« Ah bon ? »

« Oui, il préfère avoir un jour de repos dans la semaine pour pratiquer l'escalade, sa passion ».

« Je vois », ironise Sandrine, « donc tu bosses du lundi au vendredi et le week-end tu gères les enfants, les courses, le ménage, tout quoi ! »

« Son salaire est supérieur au mien, c'est normal que je participe plus », se justifie la jeune femme.

« Tu plaisantes ! » rétorque Sandrine outrée. « Entendre cela en 2022, c'est consternant. Tu sais Emilie, cette manifestation est très importante. C'est une revendication pour accorder aux hommes un congé de paternité de 16 semaines comme pour le congé de maternité ».

« Tout à fait d'accord et solidaire. Je viendrai moi à cette manif », intervient Nathalie, 58 ans, mère de 2 grandes filles.

« Même si pour moi cela ne sert plus à rien. Je suis mariée depuis trente ans à un macho qui n'a jamais participé ni aux tâches ménagères ni à l'éducation des enfants. Parce que son métier de haut fonctionnaire ne lui en laissait pas le temps, arguait-il. Aller à une réunion de parents d'élèves ou emmener ses enfants chez le médecin n'aurait soi-disant pas paru sérieux auprès de ses collègues ».

Sandrine fulmine :

« Savez-vous qu'en Suède un homme qui passe sa vie au

bureau ou qui ne prend pas de congé à la naissance de ses enfants perd sa crédibilité dans l'entreprise. On considère qu'il ne peut pas être performant au travail puisqu'il n'est pas capable de s'occuper correctement de sa famille. En Suède, comme en Norvège, pour ne citer que ces 2 pays, le père et la mère bénéficient d'un congé identique ».

« Mais en France le congé paternité est passé de 14 à 28 jours c'est déjà bien, non ? » avance timidement Emilie.

« Un petit progrès », admet Sandrine, « mais pas suffisant ».

« Et selon toi il faudrait combien ? »

« Pas selon moi, Emilie, mais pour que la société traite enfin les femmes et les hommes sur un plan égalitaire ».

« Je ne comprends pas. En général on revendique des meilleures conditions pour les femmes. Et là vous allez manifester pour accorder plus de congés aux hommes ».

« Mais enfin Emilie », s'insurge Sandrine, « c'est avant tout un symbole : celui de l'égalité homme-femme vis-à-vis des employeurs. Et au-delà, de l'égalité pour la répartition des rôles dans la famille ».

« Et c'est un moyen indirect d'y parvenir », assure Nathalie.

« Depuis des dizaines d'années tout le monde reconnaît les inégalités de salaire entre les hommes et les femmes. Et je ne parle pas des statistiques qui montrent que les femmes occupent plus d'emplois à temps partiel ou de postes mal rémunérés. Non, je fais référence aux inégalités de revenus à compétences et postes équivalents. 20% de moins pour les femmes, c'est officiellement reconnu. Et pourtant ça continue en toute impunité. Les entreprises pratiquent une discrimination sans vergogne, non seulement au niveau des salaires mais aussi de l'embauche. On sait très bien qu'une jeune femme a moins de chance de décrocher un poste ou d'obtenir une promotion que son collègue. Consciemment ou pas l'employeur anticipe les futurs arrêts maternité ou enfants malades qui risquent de « perturber » la bonne



marche de son entreprise. Je me souviens qu'à mon entretien d'embauche on m'a demandé si j'avais des enfants et si j'avais quelqu'un pour les garder en cas de maladie. Question à laquelle mon mari n'a jamais eu à répondre ».

« Certes », poursuit Sandrine, « c'est bien pour cela qu'il faut obliger les employeurs à traiter les femmes et les hommes à égalité. À égalité de droits et de devoirs de parents. Et pour se faire il faut uniformiser la durée des congés paternité et maternité. Comme en Espagne par exemple : 16 semaines pour chaque parent sans distinction de sexe. Cela contribuera à donner aux femmes les mêmes chances d'embauche que les hommes et peut-être à lisser enfin les salaires ».

« Malheureusement la plupart des femmes, même parmi les jeunes, subissent la situation et renoncent à se battre contre cette injustice », déplore Nathalie.

« Et en plus elles se tapent tout le boulot à la maison comme si c'était naturel, n'est-ce pas Emilie ? », tacle Sandrine. Emilie réalise tout à coup que l'analyse de ses collègues est irréfutable.

« Je reconnais que vous avez raison. Je pense au congé parental après mon deuxième enfant. Quand on en a discuté avec mon mari je n'ai pas envisagé une seconde qu'il pourrait le demander à ma place. Et lui non plus j'imagine. Comme il gagne plus que moi c'était une évidence. Pourtant nous avons le même diplôme ».

« Je confirme », souligne Sandrine, « moins de 4% des congés parentaux sont pris par les hommes. En grande partie pour des raisons financières, comme tu en témoignes. Mais aussi parce que depuis toujours la société patriarcale nous enferme dans notre rôle de mère ».

Nathalie confirme :

« Toutes les femmes qui travaillent vivent ce paradoxe. Dans la plupart des pays malheureusement. Et dans près de

la moitié le congé paternité n'existe même pas. C'est dire le chemin qu'il reste à parcourir. Moi je propose d'organiser une manifestation planétaire pour attribuer à tous les pères et mères du monde un congé que je renommerais congé de parentalité. On ne parlerait plus de maternité ou paternité. Une sorte d'analogie avec l'utilisation du pronom « iel » qui fait couler tant d'encre ces temps-ci», glisse-t-elle malicieusement.

« Oui », s'exclame Sandrine enthousiaste, « toutes ensemble, toutes ensemble ! »

« Commençons modestement par convaincre les personnes de notre entourage pour celle de samedi. Qu'en pensez-vous ? »

Nathalie et Sandrine portent un regard appuyé sur leur collègue.

Emilie, tout sourire, déclare :

« Après tout, ça fera une sortie pour les enfants ».



